

**Positifs**  
A Genève, c'était la Fête des balcons, samedi dernier. EPA / SALVATORE DI NOLFI

Seule une personne sur cinq redoute la crise et le chômage. La maladie et la mort font aussi moins peur ici qu'ailleurs, selon un récent sondage de l'institut YouGov

### Sondage sur les répercussions de la pandémie de coronavirus

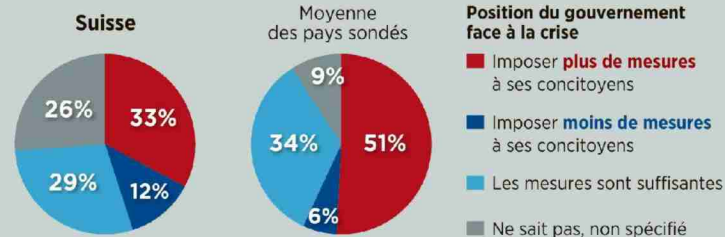
#### Méthode

Ce sondage a été réalisé par YouGov entre le 24 mars et le 30 mars 2020 auprès de 10 963 personnes en Allemagne, Espagne, Italie, France, Belgique, Royaume-Uni, Suisse, Pologne et États-Unis. Les résultats ont été pondérés et sont représentatifs de la population de chaque pays.

**Pour la Suisse, 507 personnes ont été sondées.**

Le sondage a été réalisé pour les journaux européens de l'alliance LENA: Le Figaro, La Repubblica, El País, Die Welt, Le Soir, Gazeta Wyborcza, Tages-Anzeiger et Tribune de Genève

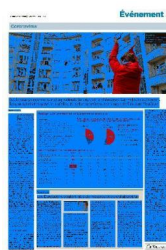
#### Comment pensez-vous que le gouvernement de votre pays devrait se comporter envers ses citoyens pendant cette période?



#### Quelles conséquences du coronavirus craignez-vous le plus?

SUJETS	TOTAL	SUISSE	ALLEMAGNE	ESPAGNE	ITALIE	FRANCE	BELGIQUE	ROYAUME-UNI	POLOGNE	ÉTATS-UNIS
Décès parmi la famille, les amis et les connaissances	51%	27%	34%	67%	48%	71%	57%	63%	40%	43%
Infection, maladie, rétablissement difficile	49%	31%	49%	47%	52%	54%	51%	50%	49%	47%
Crise économique mondiale	41%	35%	42%	37%	41%	47%	40%	35%	54%	37%
Crise économique nationale	38%	22%	45%	46%	51%	17%	40%	33%	35%	39%
Perte de revenu, chômage, insolvabilité	35%	15%	27%	46%	42%	29%	29%	34%	49%	45%
Interdiction de voyager	13%	15%	17%	5%	13%	13%	18%	10%	15%	11%
Couvre-feu	12%	10%	21%	11%	15%	9%	7%	13%	5%	9%
Aucune peur des conséquences liées au coronavirus	2%	5%	4%	1%	1%	3%	2%	2%	1%	4%
Ne sait pas, non spécifié	3%	21%	3%	1%	1%	1%	2%	4%	2%	3%

I CAUDULLO, O. HAENNI. SOURCE: YOUNG&Rubicam



### Virginie Lenk

**L**a crise du coronavirus n'emportera pas l'économie suisse. La confiance tout helvétique dans notre système économique tranche avec celle de nos voisins, comme le révèle le sondage de l'institut YouGov réalisé la semaine dernière pour les sept journaux européens du groupe LENA, dont fait partie notre quotidien. Le sondage passe en revue les craintes les plus fréquentes liées à la pandémie du Covid-19, allant de la maladie, pour soi ou autrui, à la crise économique et à la peur du chômage. Il interroge aussi sur le rôle de l'Union européenne et sur la globalisation.

#### ● Crise et chômage

Les Suisses ne sont que 22% à redouter une crise économique dans le pays, contre 38% pour la moyenne des pays cités. Les sondés sont confiants sur la reprise après la crise - beaucoup plus qu'en Allemagne, en Espagne ou en Italie - et redoutent moins une perte de revenus et d'emploi. «Nous sommes habitués à avoir un certain niveau de vie et un taux de chômage bas, et nous avons mieux passé les crises précédentes de 2008-2010 qu'ailleurs, explique Pascal Sciarini, politologue à l'Université de Genève. Les gens sont confiants dans le fait qu'on pourrait s'en sortir mieux que les autres pays.» Daniel Kübler, professeur de science politique à l'Université de Zurich, partage cet avis. «Il y a en Suisse une perception collective selon laquelle le pire ne peut pas nous arriver.»

Seule la France fait mieux, avec seulement 18% de sondés qui craignent la crise. Pascal Sciarini a une idée très personnelle de la question: «Mon explication, un peu cynique, serait de dire que la

crise est déjà là en France et qu'ils ne pensent pas tomber plus bas. Mais cela n'engage que moi.»

#### ● Maladie et mort

Avant le chômage ou la perte de revenus, la maladie et la mort sont en tête des peurs évoquées. Qu'il s'agisse de décès dans la famille, de la peur d'être infecté ou celle de ne pas s'en remettre complètement. Mais l'expert met en garde contre le taux important de sondés suisses qui ne savent pas ou ne répondent pas (plus de 20%). «Par ailleurs il s'agit d'un panel qui n'est pas forcément représentatif de la population.»

Cela étant dit, les Suisses sont, par leurs réponses, très proches de leurs voisins allemands. À savoir en dessous des autres pays, voire très en dessous de la France lorsqu'on parle de la mort (27% contre 71%). «Comme les Allemands, les Suisses ont été relativement épargnés par le nombre de morts et anticipent une certaine confiance pour la suite. C'est aussi un moyen de mesurer la confiance dans notre système de santé.» Pour Daniel Kübler, «les réponses reflètent l'évolution de l'épidémie en Europe. Regardez le ballet des ambulances en Italie ou en Espagne. Nous avons le sentiment d'être plutôt à l'abri.»

#### ● Mesures des autorités

Il est dès lors assez logique que les Suisses aient plutôt confiance dans les mesures prises par leur gouvernement. Ils ne sont que 12% à en vouloir moins, contre 33% à en demander davantage et 29% à s'en satisfaire. Si la moitié des sondés des autres pays exigent en moyenne plus de mesures, ils sont malgré tout un bon tiers à les juger suffisantes.

«Les mesures mises en place par les autorités sont en phase avec l'opinion publique, estime

l'expert zurichois. Les gouvernements ont bien anticipé ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Par ailleurs, même si l'échantillonnage par région est assez faible, le sondage ne contredit pas celui de l'institut Sotomo pour le compte de la SSR qui note des différences régionales entre Suisse romande, Suisse alémanique et le Tessin, une sorte de Röstigraben entre Latins et germanophones.»

Côté mobilité, les Suisses sont un peu plus inquiets que la moyenne sur les restrictions de voyages. «Nous avons un pouvoir d'achat supérieur et voyageons beaucoup», résume Pascal Sciarini. Enfin, comme leurs voisins européens, les Suisses sont 43% à penser que cette crise doit nous faire réfléchir à réduire la globalisation; et ils sont 40% à penser que l'Union européenne devrait collaborer davantage.

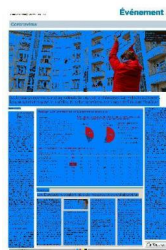
### Sondage

Les Européens veulent plus de mesures et de collaboration

**Dans la majorité des pays européens, sauf l'Allemagne et la Belgique, un tiers de sondés seulement trouvent les mesures de leur gouvernement suffisantes. Y a-t-il une défiance générale?**

Nous voyons dans cette crise un besoin croissant d'un État «fort». Certaines personnes veulent des mesures plus strictes, en particulier dans les pays très touchés par l'épidémie. À noter que les femmes, selon notre sondage, sont aussi plus en demande de telles mesures. Selon moi, il ne faut pas y voir une défiance générale envers les institutions et leur manière de gérer la crise, mais plutôt l'expression de craintes et d'angoisses dans la population.

**Êtes-vous surpris par cette demande de mesures plus strictes?**



Non, je ne suis pas surpris. L'approbation générale des mesures actuelles et à venir n'était pas entièrement prévisible, mais elle s'explique par la gravité de la crise.

### **Très peu de sondés s'inquiètent de ne plus pouvoir voyager ou d'un couvre-feu permanent.**

Le sondage montre en effet une large acceptation de nos restrictions de mouvements. La plupart des citoyens les voient comme inévitables. Cela correspond également aux résultats d'autres enquêtes que nous avons menées. Nous prévoyons que plus les restrictions seront appliquées, et si la crise s'atténue, plus la proportion de ceux qui expriment des inquiétudes à cet égard, notamment en ce qui concerne le couvre-feu, sera importante.

### **Les gens sont en faveur d'une réponse proeuropéenne à la crise. Le Covid-19 a-t-il suscité davantage d'«européanisme»?**

Les citoyens considèrent que l'Europe est responsable de problèmes globaux tels que le changement climatique, pour lesquels les solutions nationales ne suffisent pas. À cet égard, la demande d'une plus grande coopération de l'UE, notamment en Espagne et en Italie, n'est pas surprenante. D'autant plus que la perception de cette entraide est jusqu'à présent plutôt faible.

### **Dans tous les pays, des personnes de tous âges sont favorables à une réduction de la mondialisation. La crise du coronavirus a-t-elle suscité une vision plus négative de la mondialisation?**

Nous ne pouvons pas voir un effet clair, mais cette crise a rendu visible la volatilité d'un monde totalement globalisé et la force de

l'interdépendance économique. Il y a un débat croissant sur le profit à tirer de la renationalisation de certains secteurs stratégiques pour retrouver plus d'autonomie, par exemple dans le secteur de la santé.

**Peter Manott**  
Directeur  
de recherche  
de YouGov

